

1<sup>er</sup> juillet. L'évêque, toujours occupé de réduire le fardeau des provisions, embarrassant dans le voyage, et voulant tenir compte aux deux interprètes de leurs services, donna à l'une un jambon tout entier, et à l'autre environ un quintal de gros biscuits, qui lui restait. Après avoir longtemps serpenté dans différentes baies, les deux berges qui portaient les ouvriers de la mission les déposèrent à deux lieues de là, sur l'isthme dont il a déjà été parlé, qui sépare de l'océan la mer intérieure du Cap-Breton. Il ne fallut pas grand temps pour atteindre à pied le superbe établissement de M. Laurent Cavanagh, au lieu nommé Saint-Pierre, autrefois remarquable par un assez grand nombre de familles, qui se retirèrent pour la plupart en France, après la reddition de Louisbourg, abandonnant leurs terres dont le gouvernement a disposé, par la suite, en faveur de ce riche négociant irlandais qui en a une étendue considérable. C'est chez lui que les habitants de l'Escousse, de l'Ardoise, de la Rivière-à-Bourgeois, etc., vont porter leur poisson et prendre leurs fournitures.

On se fera une idée de son commerce, en apprenant que, dans le moment même, il faisait partir pour les isles du Golfe du Mexique une cargaison de 1200 quarts de maquereau salé, sur chacun desquels il faisait un profit net de 15 schelings.

M. Cavanagh est recommandable par beaucoup d'endroits, mais surtout par son hospitalité. Tous les étrangers sont bien-venus chez lui, et, en bon catholique, il redouble de soins et d'égards pour le clergé. Sa famille partage avec lui cette excellente qualité.

Il était absent lorsque l'évêque et sa suite arrivèrent chez lui. Des affaires l'avaient obligé d'aller à Halifax; mais on l'attendait d'heure en heure. Sa femme et ses enfants le remplacèrent de leur mieux par leur attention auprès de leurs hôtes. Cette famille est fort mal logée. La maison qu'elle occupait sur le bord de la mer fut détruite par une tempête, dans

---

venus de Terre-neuve. Ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas vu de prêtres depuis six ans. Ils restent à soixante lieues de la Baie Saint-Georges, et le prêtre missionnaire pour cette place ne va point jusques chez eux. Mgr Plessis n'oublia pas les Micmacs de Labrador; les archives de l'archevêché conservent bien des lettres adressées par le prélat au gouverneur et aux missionnaires au sujet de leur desserte.